

# QUINZE ANS D'ODÉON : LE RÉPERTOIRE DU SECOND THÉÂTRE-FRANÇAIS (1866-1880)

PAR

JOEL HUTHWOHL

*diplômé d'études approfondies*

---

## INTRODUCTION

L'histoire de l'Odéon a surtout pris, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la forme d'annales. Son répertoire pouvait faire l'objet sur une période restreinte d'une étude plus approfondie qui rendrait compte de manière synthétique des contraintes qui s'imposaient au directeur de ce théâtre subventionné et des orientations littéraires qu'il donnait au second Théâtre-Français. Les années 1866-1880 se situent à une période de l'histoire du théâtre peu étudiée, après le romantisme et avant les tentatives naturalistes et symbolistes. Elles correspondent, à l'Odéon, à la direction de Charles-Marie de Chilly (1866-1872) et de Félix Duquesnel (1872-1880). L'intérêt de cette période pour le répertoire tient aussi à la création en 1868 d'un comité de lecture chargé de seconder le directeur dans ses choix.

---

## SOURCES

Les archives du théâtre de l'Odéon sont conservées aux Archives nationales dans la sous-série 55 AJ. Elles contiennent deux éléments très précieux : le « Journal de bord » et les archives du comité de lecture. Le texte de la presque totalité des cent quatre pièces étudiées se trouve dans les archives de la censure (sous-série F<sup>18</sup>). Les relations de l'Odéon avec l'administration des Beaux-Arts et notamment le bureau des théâtres ont pu être étudiées à partir de la sous-série F<sup>21</sup>. Cette dernière offre en outre de nombreuses informations sur la gestion interne du théâtre à travers les rapports de son directeur. La presse de l'époque a permis d'étudier les conditions de représentation et la réception des pièces par le public. La collection Rondel au département des arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France

a été abondamment utilisée. Les correspondances et mémoires du temps sont aussi des sources importantes, notamment les souvenirs de Félix Duquesnel et de Sarah Bernhardt, ainsi que les lettres de George Sand.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### LES CONTRAINTES D'UN RÉPERTOIRE OFFICIEL

L'Odéon, depuis sa création, tient une place particulière parmi les théâtres officiels et parmi les théâtres parisiens. Cette identité s'est construite au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Son répertoire était donc soumis à des contraintes qui tenaient autant à son histoire qu'à sa situation administrative. La vie de ce théâtre était en outre très liée à celle du milieu des auteurs dramatiques.

## CHAPITRE PREMIER

### LE RÉGÉNÉRATEUR DE L'ART

La salle du faubourg Saint-Germain avait été construite en 1782 pour abriter les Comédiens français, mais la Révolution les divisa et la Comédie-Française s'installa rue de Richelieu. Poupart-Dorfeuille proposa donc en 1795 d'installer à leur place sur la rive gauche un « Odéon » qui aurait pour vocation de régénérer l'art dramatique en France, notamment en venant en aide aux jeunes auteurs. De cette ambition sont nées la vocation et la mission fondamentales de l'Odéon durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. La situation de l'Odéon resta cependant instable pendant plusieurs dizaines d'années, au gré des incendies et des faillites. Le Second Empire lui apporta plus d'équilibre et surtout une subvention régulière de 100 000 francs.

## CHAPITRE II

### UN RÉPERTOIRE SOUS LE CONTRÔLE DE L'ÉTAT

Le théâtre de l'Odéon, quoique géré par le directeur à ses risques et périls, était un théâtre subventionné. Plusieurs organismes étaient donc amenés à exercer une surveillance sur ses activités et sur le contenu de son répertoire. Les exigences de l'État étaient consignées dans le cahier des charges, signé par le directeur : il devait donner obligatoirement chaque saison quarante représentations de pièces classiques et créer huit pièces nouvelles. Le bureau des théâtres était chargé de contrôler l'exécution de ces obligations et au besoin de prendre des sanctions, sous la forme d'une suspension de la subvention. L'administration des Beaux-Arts agissait surtout sous la pression de l'opinion. Une vive polémique s'engagea à partir de 1878 sur les orientations que Félix Duquesnel donnait au répertoire du second Théâtre-Français et il fut contraint de quitter l'Odéon deux ans plus tard pour laisser la place à un homme plus docile. Outre le bureau des théâtres, la commission de censure intervenait dans la vie de l'Odéon. Toute pièce nouvelle

devait être munie de son autorisation. Si la censure fut plus sévère sous le Second Empire, notamment pour les questions morales et politiques, elle continua à être active après 1870. Une censure officieuse empêcha même la représentation de *Mademoiselle La Quintinie* de George Sand pour des raisons religieuses.

### CHAPITRE III

#### LECTURE ET SÉLECTION DES PIÈCES

L'Odéon recevait chaque année des centaines de manuscrits de jeunes auteurs. Il était souvent accusé de ne pas les aider comme il aurait dû le faire. Pour mettre fin à ces contestations, l'administration des théâtres fit créer en 1868 un comité de lecture pour examiner et recevoir les pièces nouvelles. Ce comité ne joua jamais véritablement son rôle. Ses membres ne pouvaient en réalité rien imposer à un directeur qui avait la responsabilité financière du théâtre.

En revanche, un employé du théâtre jouait un grand rôle dans la sélection des pièces. Le lecteur de l'Odéon, Jules Ferrand, devait en effet adresser au directeur un rapport sur tous les manuscrits déposés au théâtre. Ses rapports qui ont été conservés sont le reflet des critères qu'il observait. Une pièce pouvait être rejetée, non seulement parce qu'elle était mal écrite ou mal construite, mais aussi parce que les thèmes qu'elle abordait ne convenaient pas au second Théâtre-Français. Le lecteur utilisait en réalité des critères de moralité et de modération politique très proches de ceux des censeurs. Son tri tenait donc autant de la présélection que de l'autocensure.

### CHAPITRE IV

#### L'ODÉON ET SES AUTEURS

L'Odéon devait à sa vocation de soutien aux jeunes auteurs d'être très sollicité par eux. L'étude des auteurs qu'il a finalement choisis pour les spectacles nouveaux qu'il a créés permet de savoir dans quelle mesure il remplissait sa mission. Les jeunes auteurs étaient en réalité minoritaires et ne représentent qu'un quart des soixante-dix-huit dramaturges joués. Les auteurs nouveaux étaient cependant plus nombreux, car les directeurs de l'Odéon ont souvent donné leur chance à des dramaturges occasionnels, poètes comme Leconte de Lisle ou caricaturistes comme André Gill. Les deux auteurs vraiment révélés par l'Odéon entre 1866 et 1880 furent François Coppée avec *Le Passant* en 1869 et Georges de Porto-Riche avec *Le Vertige* en 1873. Parmi les auteurs de l'Odéon, on ne compte que trois femmes, dont George Sand qui joua un grand rôle dans la vie du théâtre jusqu'au début des années 1870. Les auteurs avaient souvent d'autres activités, comme journalistes, amateurs de livres ou comédiens.



## DEUXIÈME PARTIE

## L'ODÉON ENTRE LA POÉSIE ET LE GRAND SPECTACLE

Au-delà des contraintes tenant à la tradition et à l'administration, les directeurs imposaient leurs goûts au répertoire. Modestes levers de rideaux ou grands drames, échecs cuisants ou triomphes, les spectacles de l'Odéon répondaient à des nécessités et à des choix qui permettent de mieux connaître ce qui plaisait à son public.

## CHAPITRE PREMIER

## LA GLOIRE DES MAÎTRES

L'Odéon devait à son titre de second Théâtre-Français l'obligation de donner régulièrement des pièces classiques. La soirée du vendredi leur était en général consacrée. Mais cette contrainte avait le grave inconvénient de rompre le cours du succès de certaines pièces ; aussi les directeurs cherchèrent-ils à la tourner. Ainsi Félix Duquesnel, après avoir fait de nombreuses demandes d'autorisation exceptionnelle pour ne pas jouer de classiques certains vendredis, instaura des matinées classiques à prix réduits le dimanche. Cette expérience était riche d'avenir, car elle inspira à Paul Porel les matinées et conférences du jeudi dans la décennie suivante. L'Odéon devait aussi fêter les grands classiques comme Molière, Racine et Corneille, le jour anniversaire de leur naissance. La cérémonie au cours de laquelle leur buste était couronné était précédée en général d'un lever de rideau à la gloire des grands maîtres. Ces levers de rideau mettaient en général en scène des épisodes de la vie de ces illustres dramaturges ou réutilisaient les personnages les plus connus de leurs œuvres, mais ils reflétaient aussi les préoccupations de l'époque. Après la guerre de 1870, notamment, en glorifiant les classiques, les auteurs voulaient aussi magnifier la France. Les classiques étaient autant des gloires littéraires que des gloires nationales.

## CHAPITRE II

## UN RÉPERTOIRE LITTÉRAIRE

Depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Odéon s'était progressivement construit l'image d'une scène littéraire. La poésie tient en effet une place importante dans son répertoire : de nombreuses pièces étaient écrites en vers. Le symbole de ces pièces poétiques fut certainement *Le Passant* de Coppée, qui joint la perfection du style à des variations sur les sentiments amoureux. Les pièces à l'antique appartiennent aussi à ce répertoire littéraire, qu'elles s'inspirent de récits mythologiques ou des premières pièces antiques comme *Les Ériunyes* de Leconte de Lisle. Une des originalités du répertoire de l'Odéon à cette époque est la place qu'y tient le « théâtre d'ailleurs ». Œuvres exotiques ou imaginaires, ces pièces offraient au public un spectacle qui le dépayisait, en l'emmenant en Orient, en Afrique du Nord ou en Russie. Cette tendance est à l'origine du plus grand succès de la direction Duquesnel, qui fut *Les Danicheff* de Pierre Newski.

## CHAPITRE III

## LES GRANDS DRAMES

Parmi tous les spectacles joués à l'Odéon, les grands drames tinrent une place à part. Hormis *Le Drame de la rue de la Paix* d'Adolphe Belot, drame policier un peu inattendu sur la scène du second Théâtre-Français, il s'agissait de drames historiques. Les premiers, à la fin du Second Empire, comme *La Conjururation d'Amboise* de Louis Bouilhet, étaient dans la droite ligne de la tradition romantique et notamment du théâtre historique d'Alexandre Dumas père. Mais ce renouveau fut de courte durée. Seuls les grands noms faisaient encore recette. *Ruy Blas* fut repris avec un succès énorme en 1872. Alexandre Dumas fils retravailla avec bonheur l'œuvre de son père avec *La Jeunesse de Louis XIV* et *Joseph Balsamo*. Pour la mise en scène de ces pièces, Félix Duquesnel ne ménagera ni ses efforts ni ses moyens et atteignit un luxe de décors et de costumes inouï à l'Odéon. Le genre se renouvela pourtant avec l'apparition de fresques historiques dont l'action se déroulait hors de France mais dont les thèmes touchaient les spectateurs. Le patriotisme de *L'Hetman* de Paul Déroulède assura la réussite de la pièce.

## CHAPITRE IV

## LES BONS ET LES MAUVAIS SENTIMENTS

Le public de l'Odéon est difficile à connaître. La situation géographique du théâtre l'éloignait un peu du centre de la vie théâtrale parisienne. Comme théâtre subventionné, il attirait les personnalités de la haute administration et du monde politique. Comme scène littéraire, il était fréquenté par les hommes de lettres et les critiques dramatiques. Mais c'était aussi un théâtre de quartier où se croisaient les étudiants du Quartier latin et les aristocrates du faubourg Saint-Germain. Le répertoire, notamment les comédies de mœurs, offre une vision de la société qui, au gré des réussites et des échecs, éclaire les mentalités des spectateurs. Les mauvais sentiments qui mènent à la débauche ou la cupidité sont sévèrement condamnés. Les femmes sont souvent réduites à l'alternative : pécheresse ou sainte. Nombreuses sont en effet les femmes malfaisantes, les épouses infidèles et repenties ainsi que les jeunes vierges qui font le sacrifice de leur vie de manière exemplaire, notamment pour la patrie. Les hommes sont traités avec plus d'indulgence. Leur honneur est toujours sauf et leurs défauts, excusables. Le père d'un enfant illégitime est sauvé par l'amour qu'il voue à ce fils ou cette fille. Le duel omniprésent dans le répertoire permet à l'homme le plus mauvais de retrouver son honneur. Politiquement, le patriotisme le plus vif est de très bon ton. En revanche, la bourgeoisie qui fréquente l'Odéon, encore effrayée des horreurs de la Commune, n'aime guère les fauteurs de troubles et aime à voir combien la grève est porteuse de mauvais sentiments, comme François Coppée l'a décrite dans *La Grève des forgerons*.

## CONCLUSION

Les contraintes que l'État faisait peser sur le répertoire de l'Odéon étaient donc moins fortes qu'il n'y paraît à la lecture du cahier des charges. Entre

l'administration des Beaux-Arts et le directeur du second Théâtre-Français. les tensions n'étaient vives que si la presse s'en mêlait. La surveillance de la bonne moralité et de la modération politique du théâtre ne réclamait pas beaucoup de vigilance dans la mesure où un consensus réunissait sur les mêmes valeurs les membres de l'administration, la direction du théâtre, les auteurs et le public. Le débat était plus houleux au sujet des jeunes auteurs, l'Odéon ayant peu de révélations à son actif par excès de prudence.

Le répertoire s'orientait essentiellement dans deux directions : le théâtre littéraire et les grands drames. La fin de la direction de Duquesnel marqua la fin des mises en scène fastueuses et l'Odéon devint plus que jamais sous Paul Porel un théâtre privilégiant les textes par-dessus tout.

La composition du répertoire était le fruit du travail de l'administration des Beaux-Arts et du directeur de l'Odéon. La pression et les goûts des auteurs jouaient aussi leur rôle, mais le public, quoique difficile à cerner, tenait aussi une grande place, car c'est à lui qu'on cherchait à plaire et c'est lui qui faisait la réussite d'une pièce. A ce titre, les publics des théâtres parisiens au XIX<sup>e</sup> siècle mériteraient d'être étudiés de manière globale.

---

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

Cahier des charges. – Documents concernant le comité de lecture.

---

## ANNEXES

Listes des pièces, des auteurs, des premières œuvres dramatiques. – Quarante-cinq illustrations.

---